



Geschichtstheorie am Werk
Theory of History at Work
La théorie de l'histoire à l'œuvre
La teoria della storia all'opera

Esquisse d'une théorie critique de l'histoire

Christophe Bouton

Cite as: Christophe Bouton, "Esquisse d'une théorie critique de l'histoire,"
in *Geschichtstheorie am Werk*, 01/03/2022, <https://gtw.hypotheses.org/2838>.

ISSN: 2750-7165

URL: <https://gtw.hypotheses.org/2838>

License:



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Esquisse d'une théorie critique de l'histoire

Depuis une vingtaine d'années, on observe à l'échelle internationale une efflorescence de travaux très divers – polyphoniques – regroupés sous la rubrique « theory of history ». ¹ Dans cette contribution, je me propose de présenter la manière dont je comprends et pratique la théorie de l'histoire ², en situant ma démarche plus particulièrement dans le contexte académique français.

1. Après la fin des grands récits

En France, un certain nombre d'historiens s'intéressent à la théorie de l'histoire, appelée plutôt « historiographie ». ³ Un dictionnaire des « concepts et débats » dans ce domaine est paru chez Gallimard en 2010 ⁴, puis un ouvrage didactique en 2017 dans la célèbre collection « Que-sais-je ? » ⁵ Du côté des philosophes, on sait que de nouvelles contributions à la réflexion sur l'histoire ont été proposées à la fin du XX^e siècle, en premier lieu par Paul Ricœur, qui a initié un dialogue constructif entre philosophes et historiens. On est loin de l'époque où Lucien Febvre déclarait, avec une pointe d'ironie, que philosopher est le « crime capital » pour l'historien. ⁶ Telle que se développe aujourd'hui en France, la recherche philosophique sur l'histoire n'entend nullement renouer avec l'ambition qui caractérisait les philosophies de l'histoire de Hegel ou d'Auguste Comte, celle de délivrer le sens et la finalité de « l'histoire de l'humanité ». Cette manière de penser l'histoire n'a cessé de reculer tout au long du XX^e siècle, elle a été critiquée tant par les philosophes (tel François Lyotard, qui a pointé la fin des « grands récits »), que par les historiens (par exemple Paul Veyne et Roger Chartier). C'est pour marquer la distance avec la tradition des philosophies téléologiques de l'histoire que je préfère, comme beaucoup, l'expression « théorie de l'histoire ». Quel contenu positif lui attribuer ?

2. Dans le sillage de Koselleck

Dans les années 1990, Reinhart Koselleck a commencé à être traduit et connu en France. ⁷ J'ai trouvé chez cet historien un cadre méthodologique à la fois souple et fécond, permettant d'élaborer une théorie de l'histoire après la fin des « grands récits ». Sans ignorer que l'histoire s'inscrit dans des processus de longue durée et des « structures de répétition » qui échappent à la conscience des acteurs, Koselleck prend aussi en compte le point de vue de l'histoire vécue par des individus ou des collectifs, il aborde l'histoire à la fois comme expérience des

événements et connaissance du passé. Sa théorie de l'histoire a retenu l'attention des philosophes non seulement pour sa partie la plus connue, « l'histoire des concepts » (*Begriffsgeschichte*), mais aussi en ce qu'elle propose une « théorie des conditions de possibilité de l'histoire », qui se veut une enquête sur des catégories historiques, sur les « concepts fondamentaux » qui structurent l'expérience de l'histoire : des concepts singuliers (comme les Lumières, la Révolution française), qui se réfèrent à un événement ou à une série délimitée d'événements ; des catégories générales, qui sont des synthèses, des « concepts fondamentaux » pouvant être appliqués à différentes périodes historiques selon des accentuations variables (la crise, la transition, etc.) ; enfin, des catégories « métahistoriques », universelles, comme le « champ d'expérience » et « l'horizon d'attente », qui constitueraient des conditions de possibilité pour toute expérience historique.⁸ Ces catégories métahistoriques, qui font assurément débat en raison de leur prétention à l'universalité, sont l'objet d'une « anthropologie historique », autre sens intéressant à mes yeux de la théorie de l'histoire, qui vise à répondre à la question : quelles sont les catégories fondamentales de l'être humain qui rendent possible son histoire, comme expérience et comme savoir ? Qu'est-ce que l'homme en tant qu'être historique ? Toutes les catégories historiques précédentes coexistent avec des notions plus empiriques, comme les monuments aux morts, donnant lieu à une « iconologie politique », auxquels on peut ajouter d'autres « lieux de mémoire », au sens de Pierre Nora, qui contribuent à orienter la manière dont les individus vivent et se représentent leur histoire.

3. Une typologie historique quadripartite

Dans le sillage de Koselleck, j'ai souhaité développer une forme particulière de théorie de l'histoire, dont l'objectif principal est d'explicitier les catégories qui imprègnent l'expérience historique, en introduisant différents niveaux d'analyse qu'il me semble nécessaire de distinguer selon une typologie quadripartite: 1) le niveau des événements tels qu'ils sont vécus par les acteurs et les témoins (l'histoire vécue), 2) le niveau des traces, sources et documents laissés par ces événements (l'histoire sédimentée), 3) le niveau épistémique du récit et de la connaissance du passé propre aux historien.n.e.s (l'histoire connue), qui sert de base 4) aux réflexions générales sur l'histoire entreprises non seulement par des philosophes, mais aussi par les historien.n.e.s eux-mêmes, par des romancier.e.s ou des essayistes (l'histoire pensée, à laquelle appartiennent les théories de l'histoire).⁹ À chacun de ces niveaux, qu'il faut comprendre à la fois selon un ordre successif et comme étant en interaction les uns avec les autres, des catégories

sont mises en œuvre plus ou moins explicitement pour appréhender ce qui arrive, sélectionner ce qui est conservé, questionner les sources, élaborer des méthodologies, connaître et représenter le passé. Aux stades de l'histoire connue et pensée, les usages de ces catégories varient en fonction des multiples courants historiques (de l'histoire sérielle à la microhistoire, en passant par l'histoire sociale, l'histoire politique, etc.) ou des écoles philosophiques (idéalisme allemand, matérialisme historique, herméneutique, phénoménologie, philosophie analytique de l'histoire, etc.). De même qu'on ne peut englober la connaissance historique dans une seule catégorie monolithique, comme s'il n'y avait qu'une seule École historique, l'approche exposée ici ne prétend pas, on l'aura compris, être la seule manière de définir la théorie de l'histoire, qui a aussi un sens pluriel et évolutif dépendant des traditions académiques et des auteurs qui la pratiquent.

Telle que je la comprends, la théorie de l'histoire se propose donc, en tenant compte des quatre niveaux distingués plus haut, de s'interroger sur les catégories de l'expérience historique : sur leurs terminologies, leurs sémantiques, leurs contextes d'apparition et d'utilisation, les questions qu'elles permettent de poser, leurs circulations d'un domaine à l'autre, leurs champs d'application géographiques et temporels, leurs généalogies, et sur leurs divers usages théoriques, pratiques, ou politiques, ce qui inclut également la question du degré de réflexivité des acteurs ou des auteurs qui mobilisent ces catégories à une époque donnée.¹⁰ Un tel travail repose principalement sur deux types de sources : d'une part des textes d'historien.n.e.s, de philosophes, de femmes et d'hommes politiques, d'essayistes, de romancier.e.s, de divers protagonistes historiques, etc., voire parfois des œuvres d'art¹¹, qui témoignent, à une époque donnée, de l'usage d'une catégorie historique spécifique ; d'autre part un corpus plus restreint de textes théoriques, issus de la philosophie et des sciences sociales, où ces catégories sont objectivées, réfléchies de façon rétrospective et critique.

Dans mes travaux, j'ai limité mon champ d'étude au monde occidental (Europe et Amérique du Nord du XIX^e et XX^e siècles), avec un intérêt particulier pour l'Allemagne du fait de ma formation et de l'importance qui y a été accordée à la philosophie de l'histoire (qu'on songe par exemple à Hegel) puis à la théorie de l'histoire (la tradition de l'*Historik* inaugurée par Droysen).¹² Mais en fonction des compétences de ceux ou celles qui la pratiquent, la théorie de l'histoire peut tout à fait étudier la réception et la circulation des catégories historiques occidentales sur d'autres périodes et dans d'autres zones géographiques, ainsi que les concepts spécifiques qui sont forgés dans les cultures non occidentales pour penser leur histoire.

4. Une paire de pincettes historiques

Il me semble que la théorie de l'histoire ainsi comprise peut être utile, au moins à titre de *terminus a quo*, pour toutes les disciplines des sciences humaines et sociales dont les concepts sont imprégnés d'historicité, y compris la philosophie qui a beaucoup à gagner à intégrer l'histoire des concepts et la sémantique historique dans ses recherches (je pense par exemple au *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, dirigé par Joachim Ritter, qui a inspiré le dictionnaire des *Geschichtliche Grundbegriffe* de Koselleck). La théorie de l'histoire se fait en cela l'écho de Marc Bloch, qui recommandait aux historiens d'établir une « sémantique historique » de certains termes pour les préciser (il donnait comme exemples la « féodalité » et le « capitalisme »).¹³ Elle reprend, dans un autre registre, la suggestion de Pierre Bourdieu, qui invitait à prendre tous les concepts des sciences sociales avec des « pincettes historiques », c'est-à-dire avec une distance critique qui permette de les « historiciser » et de faire « une généalogie *socio-historique* » de leur sémantique.¹⁴ *Last but not least*, la théorie de l'histoire est une théorie à la fois analytique et *critique* : il ne s'agit pas seulement d'analyser la sémantique d'une catégorie historique, de décrire son évolution, ses transformations au cours du temps, mais aussi d'interroger sa validité, en examinant les arguments *pro* et *contra* mis en avant pour justifier sa pertinence, et de dégager les normativités, souvent implicites, qui lui sont associées, au nom desquelles celle-ci est valorisée ou condamnée (comme dans le cas des concepts de « progrès » ou d'« accélération »).¹⁵ En ce sens, la théorie de l'histoire peut déboucher sur une théorie critique de la modernité.

Du fait de l'historicité des catégories historiques, qui signifie qu'elles naissent et évoluent au cours du temps, et tombent parfois en disgrâce ou dans l'oubli, leur liste est variable et jamais arrêtée. La théorie critique de l'histoire ne prétend donc pas développer une analyse qui se voudrait exhaustive et systématique des catégories de l'histoire, elle est plutôt une tâche indéfinie qu'il faut régulièrement remettre sur le métier. Pour ce faire, elle propose un outil méthodologique, une paire de pincettes historiques dont la forme et l'amplitude peuvent être adaptées selon diverses perspectives, qui varient en fonction des problématiques de recherche de celles ou de ceux qui les utilisent.

Christophe Bouton est professeur de philosophie à l'Université Bordeaux Montaigne. Il a étudié la philosophie à Paris (École Normale Supérieure, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, Université de Nanterre) et à Poitiers (Centre de Recherches sur Hegel et l'Idéalisme Allemand). Il a été professeur invité aux Universités de Hambourg, Milan et Laval à Québec, et chercheur invité aux universités de Sydney et de New York (NYU). Spécialiste de Hegel, il a élargi ses recherches aux théories de l'histoire (XIXe et XXe siècles) et à la question du temps dans la philosophie contemporaine. Ses dernières publications sur la théorie de l'histoire comptent deux ouvrages collectifs : *L'Expérience du passé. Histoire, Philosophie, Politique*, Paris, L'éclat, 2018 (dirigé avec Barbara Stiegler), et *Die Vergangenheit im Begriff. Von der Erfahrung der Geschichte zur Geschichtstheorie bei Reinhart Koselleck*, Freiburg/München, Karl Alber Verlag, 2021 (édité avec Jeffrey Andrew Barash et Servanne Jollivet).

Pages professionnelles :

https://www.sph.u-bordeaux.fr/laboratoire.php?sub_section=team&membre=christophe_bouton

<https://u-bordeaux3.academia.edu/ChristopheBouton>

Tags: catégorie historique / Koselleck / sémantique historique

¹ Voir le site du International Network for Theory of History: <https://www.inth.ugent.be/>. Je signale aussi deux publications très récentes: Berger, Stefan (dir.), *Bloomsbury History. Theory and Method*, en ligne (<https://www.bloomsbury.com/us/discover/bloomsbury-digital-resources/products/bloomsbury-history-theory-method/>), et Chiel van den Akker (dir.), *Routledge Companion to History and Theory*, London/New York, Routledge, 2022.

² Ce qui m'amène à résumer en partie mon article « The Critical Theory of History. Rethinking the Philosophy of History in the Light of Koselleck's Work », *History and Theory*, 55, 2016, 163-184.

³ Signalons, par exemple, le Groupe d'Études sur les Historiographies Modernes (GEHM) à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), <http://geh.ehess.fr>, et la revue en ligne « futurs passés », <https://www.politika.io/fr/passes-futurs>.

⁴ Signalons, par exemple, le Groupe d'Études sur les Historiographies Modernes (GEHM) à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), <http://geh.ehess.fr>, et la revue en ligne « futurs passés », <https://www.politika.io/fr/passes-futurs>.

⁵ Nicolas Offenstadt, *L'historiographie*, Paris, PUF, 2017.

⁶ Lucien Febvre, « Vers une autre histoire », *Revue de Métaphysique et de Morale*, t. LVIII, n° 3/4, 1949, 241.

⁷ Reinhart Koselleck, *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, traduit de l'allemand par Jochen Hoock et Marie-Claire Hoock, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990 ; *L'Expérience de l'histoire*, édité et préfacé par Michael Werner, traduit de l'allemand par

Alexandre Escudier en collaboration avec Diane Meur, Marie-Claire Hooock et Jochen Hooock, Paris, Hautes Études, Gallimard/Le Seuil, 1997.

⁸ Koselleck, *Futur*, 310.

⁹ Christophe Bouton, *Faire l'histoire. De la Révolution française au Printemps arabe*, Paris, Cerf, 2013 ; Christophe Bouton, *L'Accélération de l'histoire. De Lumières à l'Anthropocène*, Paris, Seuil, 2022.

¹⁰ C'est aussi à mon sens une façon de reprendre, sans la perspective téléologique, l'idée hégélienne que la philosophie est « son temps appréhendé en pensées », selon la formule fameuse de la préface des *Principes de la philosophie du droit*.

¹¹ Voir sur ce point l'approche de Lisa Regazzoni sur ce blog, « [Theorizing History or How to Rethink Theory of History through Questions](#) ».

¹² Christophe Bouton, *Le Procès de l'histoire. Fondements et postérité de l'idéalisme historique de Hegel*, Paris, Vrin, 2004.

¹³ Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1949, 85-86.

¹⁴ Pierre Bourdieu, « Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 106-1, 1995, 117.

¹⁵ Voir par exemple les contributions publiées sur ce blog sur les [collectives historiques](#).